Élections législatives du 12 mars 1978

2e circonscription de la Moselle

ÉLECTRICES, ÉLECTEURS DE METZ II

JE VOUS PRENDS A TÉMOIN...



Roger BOUR

Gaulliste authentique

...que les ambitions que je caresse aujourd'hui sont aussi légitimes que celles des plus grands leaders de la politique, en vertu du vieux principe démocratique qui régit - ou devrait régir - toutes les activités publiques exercées dans notre pays.

Je parle d'ambition légitime parce que, effectivement, c'en est une que de briguer l'honneur d'être votre député dans la circonscription de Metz II et d'être votre représentant au Parlement.

Est-ce donc aussi invraisemblable que d'aucuns semblent le prétendre que de vouloir s'engager dans la vie publique sans arborer le fanion d'un quelconque parti, sans se recommander d'une formation politique de droite, du centre ou de la gauche ?

Qu'y a-t-il donc d'anormal à cela ?

Je suis issu de la circonscription de Metz II. Qu'on en juge : petit-fils de Nicolas Bour, garde-barrière à Lesse (Moselle) pendant plusieurs décennies, fils de Constant Bour (35 ans de bons et loyaux services aux ateliers du Chemin de fer à Montigny-lès-Metz), frère de René Bour, professeur agrégé à l'Ecole normale d'instituteurs à Montigny-lès-Metz, enseignant au cours du soir au CAMOS, gérant bénévole de « L'Engagé Volontaire », organe officiel de la FEVAL, correspondant économique de la Foire internationale de Metz, du port d'Anvers et du journal parisien « Les Echos », je suis moi-même né sur cette terre lorraine mosellane à Montigny-lès-Metz, le 15 avril 1923, j'y ai fait mes premiers pas, j'ai usé mes fonds de culottes courtes sur les bancs de l'école annexe de l'école normale sous la houlette des instituteurs qui ont pour noms Theuret, Ravassat, Murat, Becker, puis sur ceux de l'EPS de Metz ayant pour professeur Mme Martin et MM. Lacour, Pfirsch, Romens, Garnier, Pons, j'ai célébré mes communions privée et solennelle et reçu le sacrement de confirmation en l'église Saint-Joseph de Montigny-lès-Metz.

A peine adolescent, je me suis senti concerné par la vraie Résistance, et au lendemain de l'Appel historique du 18 juin 1940 lancé par le général Charles de Gaulle, sur les antennes de la B.B.C. de Londres, je lui ai apporté ma contribution personnelle en fondant, dès juillet 1940, avec quelques camarades montigniens, messins et d'autres originaires du haut-plateau d'Amanvillers, de Sainte-Marie-aux-Chênes, Saint-Privat et Montois-la-Montagne, le premier mouvement de résistance de Moselle - et peut-être même de la France - connu sous le nom d'« Espoir Français » et rattaché par la suite au célèbre réseau de renseignements S.R. Uranus-Kleber-Lorraine.

J'avais alors à peine 18 ans...

Dès le 5 juillet 1941, j'ai connu avec Marcel Ney (mort en déportation), Robert Gatelet (mort en déportation), Paul Simminger (décapité à la hache), Emile Parisot (mort en déportation), Alfred Harter (condamné à mort), Jean Geiger (condamné à mort), Fernand Joly, Charles Wittmer, Georges Noël, Charles Hœrdt, André Varini, René Houillon, Arthur Weber, Pierre Guehl, Georges François, Emile Muller, François Reinachter, les affres de la déportation, les heures terrifiantes de l'incarcération au cours des 20 mois passés dans les cellules des geôles allemandes, j'ai subi les pires sévices et des mutilations dont les stigmates sont à jamais inscrits dans ma chair.

Voilà pourquoi je dénie à quiconque le droit de contester la valeur de mes convictions gaullistes. Voilà pourquoi je me permets de sourire en lisant les déclarations de certains qui se recommandent du pseudo-gaullisme.

J'ai eu la grande chance de revoir mon pays natal, de vivre les heures glorieuses et exaltantes de la Libération du 19 novembre 1944 dans les rangs des F.F.I. et de reprendre goût à la vie malgré toutes les épreuves endurées dans l'adversité.

Et puis, après avoir été dans les services spéciaux de liaison franco-américano-canadiens (interprète-traducteur, puis conseiller aux relations publiques) jusqu'en 1963, je me suis hissé tout seul, après un court recyclage et à force de travail acharné, de persévérance et de ténacité, à un niveau professionnel d'où j'ai pu observer, à divers titres les activités de ma ville, les grandes réalisations de mon ami le regretté feu Raymond Mondon - un enfant du pays, lui aussi - ancien député-maire de Metz et ministre des Transports disparu prématurément le 31 décembre 1970, puis le développement de mon département, de ma Région.

Mon métier pratiqué depuis 15 ans, m'a mis au fait de tous les problèmes socio-économiques, culturels, sportifs et politiques de la région de Lorraine, mon métier m'a conduit progressivement dans la connaissance d'une multitude d'événements heureux ou malheureux - qui se sont produits à tous les niveaux, à tous les instants de la vie publique.

Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que j'ai pu y prendre goût ?

Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que moi, qui suis **authentiquement montignien, messin et gaulliste de la première heure, moi qui n'ai jamais milité au sein d'un parti politique quelconque**, séduit par la vie publique dans laquelle je me suis trempé depuis 1945, éprouve l'irrésistible envie d'y jouer un rôle plus important ?

Quand j'entends dire qu'il s'agit là d'une ambition personnelle à laquelle on oppose le mépris, par rapport aux « immenses mérites » de nos grands ou petits hommes politiques qui consacrent aujourd'hui tout leur temps et leur argent à la mise au point de savantes stratégies électorales, qui tentent de se parer de plumes du paon sur le dos des autres, je m'interroge sur le sens du mot « désintéressement »...

Je n'ai pas la prétention de dire - moi l'humble autodidacte - que je suis le meilleur, le plus fort, le plus beau, le plus efficace, mais j'en vaux bien un autre ?

Je ne veux pas m'engager systématiquement dans la polémique ou commencer à rechercher le défaut de la cuirasse de mes « adversaires » ou bien encore céder à la facilité de la raillerie ou de l'humour gris.

A quoi bon pour les électrices et les électeurs de ma circonscription ?

Ce que je prétends, par contre, c'est connaître mon quartier, ma ville et ses habitants, ma circonscription, mon département et ma région depuis leurs plus profondes racines jusqu'au sommet de leurs légitimes aspirations.

Je préfère étaler les références de mes origines, de mon humble condition, plutôt que celles de mes connaissances, de mon érudition, de ma culture.

Ce que je suis réellement, je l'ai montré par mon travail.

Ce que je prétends, c'est d'être un homme de parole, foncièrement intègre, avec les défauts propres à sa nature, à son tempérament de Bélier, certes, mais un homme qui sait ce que veut dire le mot **travail**, qui connaît le sens des mots **courage, honneur, probité, souffrance** et **volonté** et qui souhaite tout simplement avoir la chance de le prouver bientôt.

Roger BOUR.

MA PROFESSION DE FOI

La quasi-totalité des candidats aux élections législatives rédigent leur profession de foi à partir des éléments de doctrine de leur parti, doctrine qui ne fait qu'adapter une éthique particulière, généralement politique, aux principaux problèmes de conjoncture.

En d'autres termes, ces candidats imposent à leur électorat une vision subjective de l'avenir.

Est-ce bien cela une profession de foi ?

Quel peut donc bien être le rôle du député d'une circonscription, que lui demande-t-on en fait ?

N'est-ce pas tout d'abord une mission d'*Interprète* que la fraction de population qu'il représente lui confie et lui demande de remplir ?

En somme, en lui accordant leur confiance, les électeurs reconnaissent sa capacité à comprendre leurs soucis, leurs espoirs, à s'en imprégner au point de les défendre avec son dynamisme, son courage, sa bonne foi, avec son cœur et sa générosité.

C'est donc dans cette voie que j'entends bâtir ma profession de foi.

Quel intérêt pourriez-vous découvrir dans un exposé développant les raisons du flottement de notre économie régionale, au plan de la sidérurgie, des charbonnages ou de l'agriculture ?

Quel intérêt ressentiriez-vous à l'énumération des licenciements d'entreprises, la fermeture d'usines, l'énoncé des difficultés à survivre de certaines entreprises artisanales ou commerciales, des P.M.E., des P.M.I. ou d'autres catégories socio-professionnelles ? Tout cela vous le savez mieux que moi, depuis le temps qu'on vous le «rabâche». Tout cela vous exaspère parce que vous le subissez tous les jours, comme un leitmotiv depuis plus d'une décennie.

Vous avez aussi entendu de belles promesses de changement et vous ne cessez d'entendre d'extraordinaires envolées d'éloquence qui vous brossent un tableau presque idyllique de l'avenir au hasard de l'inspiration des orateurs du moment.

Pourtant, rien n'est changé, bien au contraire, la dégradation s'accentue et le chômage s'est installé partout.

Ce sont les hommes qui sont en cause et leur mentalité, bien entendu, les hommes qui détiennent les moyens et, par conséquent, le pouvoir.

Nous vivons dans l'ère du profit, de la compromission, des «enveloppes» et du copinage, à tous les niveaux de l'activité sociale, économique et politique. Des sommes colossales circulent dans la clandestinité et servent à payer le prix du marchandage, de la combine et des passe-droits.

Tout cela je le sais, pour en avoir été la victime à plusieurs reprises sur le terrain même de mes activités professionnelles.

La voilà ma profession de foi :

Je dénonce publiquement cette forme pervertie d'activité sociale, économique et politique au nom de tous ceux qui considèrent encore l'honnêteté morale comme une vertu.

Je m'insurge contre l'hypocrise des programmes élaborés à partir d'idées préconçues, contre le mauvais jeu des acteurs du théâtre d'ombre de la politique, ces acteurs médiocres qui croient faire illusion en endossant leur plus beau costume de scène.

Je m'oppose à la tutelle parisienne parce que les Lorrains mosellans sont suffisamment évolués et lucides pour prendre leurs propres décisions.

Je me présente à vous, tel que je suis, avec mes qualités et mes défauts, mais j'ai la prétention d'avoir toujours agi dans l'observation rigoureuse de la droiture, de l'honneur et de la probité.

Je tiens enfin à affirmer que je suis foncièrement hostile au cumul des mandats électifs — partant du principe que personne ne possède le don d'ubiquité — car l'élément qui me paraît essentiel dans une mission d'élu est la DISPONIBILITÉ, UNE DISPONIBILITÉ TOTALE, PERMANENTE sans LAQUELLE RIEN DE DURABLE, DE SOLIDE, DE COHÉRENT, NE PEUT ÊTRE ACCOMPLI. C'est l'engagement formel que je prends aujourd'hui devant vous.

ELECTRICES, ELECTEURS DE LA DEUXIEME CIRCONSCRIPTION DE LA MOSELLE,

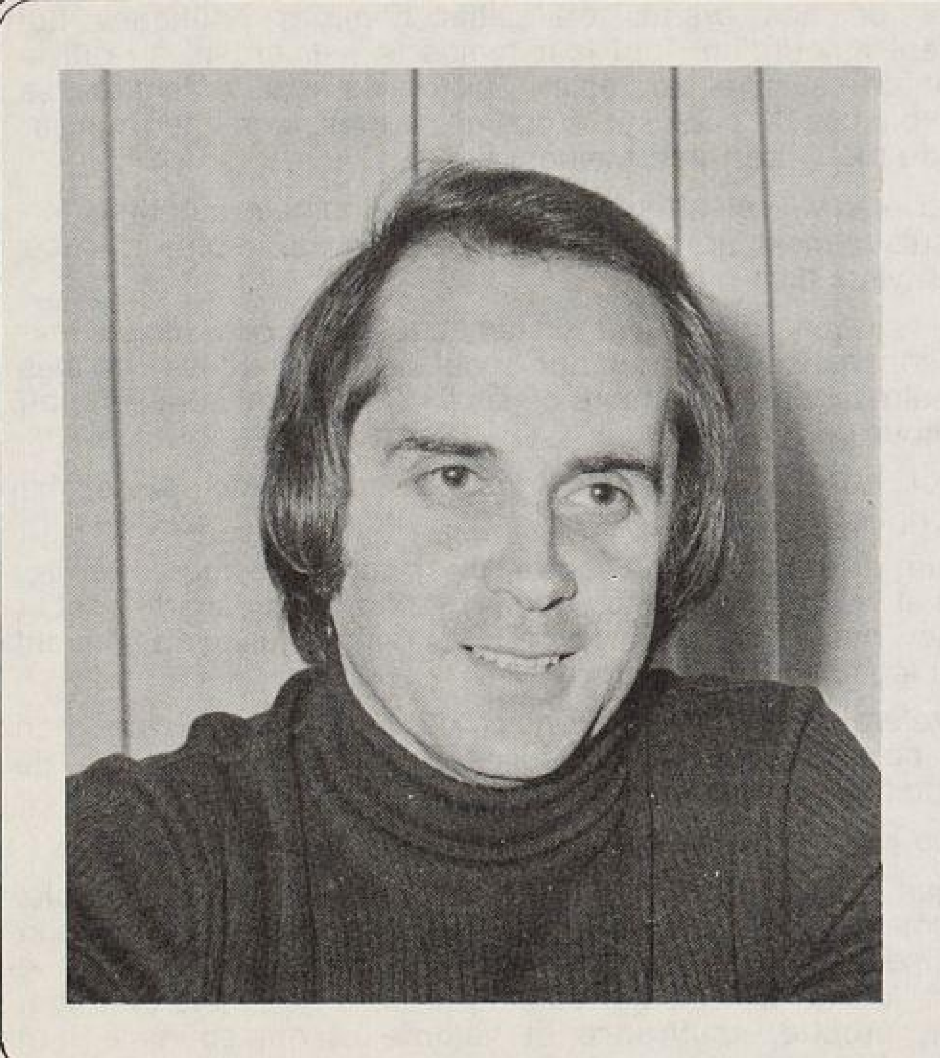
AVEC MES CAMARADES ET COMPAGNONS D'ARMES DE L'ESPOIR FRANÇAIS, J'AI REPONDU A L'APPEL DU GENERAL DE GAULLE LE 18 JUIN 1940 QUAND LA PATRIE ETAIT EN DANGER,

NOTRE PAYS L'EST ENCORE AUJOURD'HUI.

IL A BESOIN D'HOMMES D'UN STYLE NOUVEAU, LIBRE DE TOUT ENGAGEMENT POLITIQUE.

REPONDEZ, A VOTRE TOUR, A MON APPEL LE 12 MARS 1978.

ROGER BOUR.



Le suppléant :

JEAN-JACQUES TEYSSIER

Né le 26.08.1945 à Saint-Etienne. Marié à une Messine, un enfant (6 ans). Issu d'une famille de fonctionnaires, est arrivé à Metz en 1950 où il a suivi ses études secondaires au lycée Fabert.

Titulaire du baccalauréat «Sciences expérimentales».

Diplômé des écoles de kinésithérapie de Paris, exerce la profession dans un cabinet sis à Metz depuis 1971.

Ancien élève du Conservatoire national de musique de Metz.

Violons d'Ingres : peintre amateur, navigation à voile (membre du C.Y.V.M. à Olgy et du T.C.F. - Touring-Club de France).

Jean-Jacques TEYSSIER reprend à son compte les principes essentiels de l'**écologie** - qu'il développe dans sa profession de foi - principes selon lesquels il est nécessaire d'adapter les choix socio-économiques et politiques à l'homme et à sa dignité dans un environnement et un cadre de vie qu'il respecte.

Imp. Fort Moselle

Vu le candidat